Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1496

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

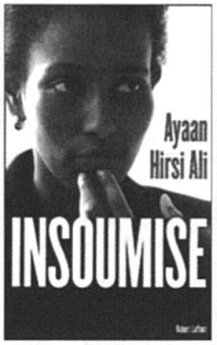
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hier et aujourd'hui : insoumises, rebelles et exemplaires.

15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13
inedite@genevalink.ch
www.inedite.com
lundi 14h00-18h30
mardi-vendredi 9h00-12h00
14h00-18h30
samedi 10h00-17h00



Ayaan Hirsi Ali
Insoumise
Laffont, 2005 / 207 pages / Fr. 35.90

Une femme éloquente et pondérée expose ici son credo de musulmane éclairée qui estime que les pratiques intégristes et barbares d'un certain islam «ne sont pas compatibles avec les présupposés de l'Etat de droit occidental».

Qui peut oublier que cette députée néerlandaise de 35 ans est menacée de mort par une fatwa? Elle était la scénariste du film *Submission* réalisé par Théo Van Gogh. Lorsque celui-ci fut retrouvé, égorgé, le 2 novembre 2004, une lettre de menaces à l'encontre d'Ayaan était clouée par le poignard du crime, dans la poitrine du mort: «La prochaine fois, ce sera ton tour». Depuis ce drame, la députée libérale est protégée par le gouvernement batave. D'abord, elle fut cachée durant deux mois dans une base navale, ensuite on lui imposa une escorte perpétuelle de six gardes du corps, une voiture blindée, un bureau sans fenêtre, gardé comme un bunker.

Mais la lutteuse n'a aucune intention d'interrompre son combat libérateur. Celle qui fut une fillette sage, pratiquant avec ferveur la religion des siens, commença dès l'adolescence à se poser des questions sur la destinée des femmes de sa race. Les attentats du 11 septembre 2001 l'obligèrent à reconsidérer sa foi, à la lumière d'une telle haine destructrice. Fille d'un intellectuel qui avait fréquenté l'université de Columbia à New York, la jeune Somalienne dut cependant s'enfuir pour échapper à un mariage forcé. Elle se réfugia aux Pays-Bas, s'imposa rapidement par son intelligence, fut élue députée. Accusée d'apostat par les fondamentalistes, elle interpelle les «bien-pensants» occidentaux qui se réclament haut et fort des droits de l'homme lorsqu'ils sont bafoués dans les Balkans ou en Chine, mais ne se dressent jamais contre les barbaries commises impunément contre les femmes, dans maints pays islamiques. Respect dû aux traditions d'une autre culture? Non-ingérence dans les lois d'Etats indépendants? Ayaan Hirsi Ali condamne plutôt cette prudence comme une «non-assistance à personnes en danger». L'assassin de Théo Van Gogh a nargué ses juges et déclaré: «Je referais la même chose si j'étais libéré».

Laissons le dernier mot à Voltaire qui écrivait, en 1770: «Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant?» Le fanatisme, en plus de deux siècles, n'a guère évolué!

Dominique Sande

Willy Randin
Femmes source de progrès. Sud: des actes concrets
Favre, 2004 / 175 pages / Fr. 28.00

Loin des images cathodiques misérabilistes sur l'Afrique ou catastrophisantes sur l'Asie, Willy Randin, fondateur de l'organisation d'entraide Nouvelle Planète, nous offre une galerie de portraits de pionnières «du Sud», entreprenantes, pétillantes, bourrées d'idées, de projets et pleines d'ardeur pour changer, en les améliorant, les contours de leurs villages, de leurs communautés et de leurs sociétés.

Si, en Europe, on observe des mouvements de repli et des tendances à s'emmurer, en Afrique, au contraire, on bouge et ce sont presque toujours les femmes qui prennent les devants du mouvement: il y a trente ans, seules 30% d'entre elles connaissaient les moyens contraceptifs, aujourd'hui elles sont 80%. Et bien sûr ce sont elles qui ont organisé les campagnes d'information, les hommes n'étant pas, au départ du moins, favorables à cette démarche; ils auraient plutôt été voir le féticheur pour garder leurs femmes sous contrôle! Elles s'opposent aussi de plus en plus aux mariages forcés et veulent avoir leur mot à dire pour le choix du mari comme pour la gestion de la famille.

Cette montée en force des femmes est visible dans pratiquement tous les pays du Sud et leurs réalisations donnent confiance aux jeunes dans l'avenir, en particulier dans les villages. Leurs activités sont de tout ordre: agricoles, commerciales, artisanales, éducatives, paramédicales. C'est vrai qu'elles travaillent davantage d'heures que les hommes et qu'elles participent moins à la vie publique; les jeunes filles sont aussi des proies tentantes pour les proxénètes, surtout en Asie du Sud.

Mais, dans *Femmes source de progrès*, il y a Mariam Maïga au Burkina, Mica de Verteuil en Haïti, Joy Torres à Manille, Sadhana Taï en Inde et Voahirana Rasonnaiva à Madagascar, plus dynamiques et dévouées les unes que les autres. Avec elles, ce n'est pas «le scandale qui arrive», mais bien un puissant souffle de vie!

Evelyne Merlach

Elisabeth Horem
Shrapnels: en marge de Bagdad
Campiche, 2005 /196 pages / Fr. 34.00

Par le biais de 114 instantanés à la touche impressionniste, l'auteure nous fait partager sa réclusion volontaire au cœur d'une cité de rêve, celle des Mille et une nuits, des palais fastueux, des jardins à l'exotisme luxuriants: Bagdad. D'un ton sobre et cursif, Elisabeth Horem évoque les impressions ressenties par une femme venue rejoindre son époux, en poste dans ce qui est devenu une ville martyre. Le titre *Shrapnels* est efficacement choisi, assimilant ses trop brèves visions à ces obus emplis de balles projetées, lors de l'explosion, à une vitesse vingt fois supérieure à celle du son. Chaque fraction de seconde peut donc vous précipiter dans la mort et le danger guette à chaque azimut.

Comment survit une Occidentale claquemurée dans la thébaïde, défendue comme un bunker, de son diplomate de mari? Ecrit à la troisième personne, ce récit nous «la» montre nageant avec application dans sa piscine pour rester en forme, puisque toute promenade et toute activité extérieure lui sont interdites. Elle n'entrevoit Bagdad qu'à travers les vitres blindées de la limousine climatisée qui circule encadrée par des gardes armés. Dans le jardin aussi, des vigiles se tiennent aux aguets, l'index sur la détente de leur Kalachnikov, dans la crainte d'un tireur d'élite embusqué sur un toit voisin. Que fait-elle, la recluse de luxe? Elle voit ses domestiques, Aram et Farida, collant des feuilles de plastique transparent sur toutes les vitres pour éviter les éclats, en cas d'explosion. Elle admire leur application aux tâches quotidiennes, en dépit des détonations incessantes et des attentats sanglants montrés, chaque soir, à la télévision. Elle parle l'arabe et peut donc nouer de vraies relations avec ce couple qui déplore l'enfermement de leurs enfants, avec les gardes, aussi, dont elle tire et développe elle-même de frappants portraits, avec le jardinier-philosophe qui apprend son métier à ses fils, privés de scolarité par les événements, car «dans ce pays, les gens disparaissent, mais les plantes, elles, continuent à pousser».

Elle écrit surtout, la recluse, puisque c'est sa vocation, et nous ne pouvons que nous réjouir d'entrouvrir, grâce à elle, le voile qui masque sous l'horreur de la haine et des crimes un peuple qui n'aspire qu'à la paix et pratique l'héroïsme au quotidien, simplement pour survivre.

Monique Ferrero

Nina Lougovskaïa
Journal d'une écolière soviétique
Laffont, 2005 / 307 pages / Fr. 41.40

Les confidences d'une adolescente à ses cahiers d'écolière, à la veille de tomber dans le piège de la barbarie… Comment ne pas penser aux pages d'Anne Frank consignant les deux dernières années des siens, cachés dans un grenier d'Amsterdam, avant de tomber sous le couperet de l'extermination nazie?

Nina Lougovskaïa, elle, confie à sa chronique intime quatre années d'adolescence au cœur d'une famille appartenant à la petite bourgeoisie socialiste. Ils vivent dans un confort relatif au sein de l'intelligentsia moscovite, ouverte à l'esprit révolutionnaire mais anti-bolchévique. Un père militant, une mère cultivée et chaleureuse qui enseigne les mathématiques, travaille comme bibliothécaire, et se consacre avec passion à l'éducation de ses trois filles. Elle s'use jusqu'à la limite de ses forces pour assurer le quotidien, dans la société famélique d'avant la Grande terreur, lorsque son mari est emprisonné, puis exilé loin des siens.

Dans ce journal, tenu de quatorze à dix-huit ans, Nina dépeint d'une plume alerte et sincère, ses joies, ses découvertes intellectuelles, son éveil à la sensualité, puis ses convictions politiques toujours plus affirmées. Les trois sœurs partagent une vraie complicité, goûtant des plaisirs de choix: soirées à l'Opéra, danse, patinage, équitation. Elles jouent du piano, lisent Tourgueniev et Tolstoï, essaient leurs ailes en s'éprenant brièvement des garçons de leur classe. Mais la jeune Nina stigmatise aussi la brutalité féroce des Bolcheviks, s'indigne de la famine qui tue des millions de démunis et rêve de venger son père, détenu depuis 1929 dans les geôles du KGB, puis banni loin des siens. Née le jour de Noël 1918, elle ne sera guère protégée par ce bienfaisant présage: la vie de sa famille bascule dans l'horreur le 4 décembre 1937, lorsque l'appartement est perquisitionné et les quatre femmes envoyées au goulag pour cinq ans. Le journal de Nina, émaillé de malédictions contre Staline et ses acolytes, constituera une pièce accablante de l'acte d'accusation contre la famille Lougovskaïa. Il restera bloqué dans les archives des services secrets jusqu'à l'aube du 21e siècle, tandis que son auteure, enfin rescapée des persécutions, se sera mariée, sera devenue peintre célèbre et vivra près de Moscou jusqu'en 1993.

Sylvie Flamand

RESPONSABLES DE RÉDACTION
ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN
ET ANNETTE ZIMMERMANN

bon de commande

Qté	Auteur-e	Titre	Edition

Nom
Prénom
Adresse
NAP Localité
Tél
Date
Signature

☐ à envoyer par la poste ☐ passerai le(s) chercher

à retouner ou à faxer à: l'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge Genève